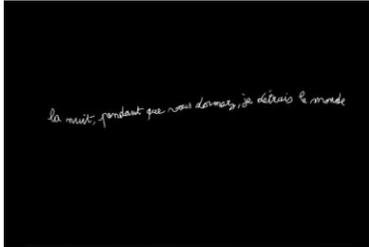


Programme Histoire des arts	Œuvres	Prolongements
<p>Cycle 3 A la fin du cycle 3, les élèves ont acquis les éléments de lexique et de compréhension [...] et peuvent en proposer une description qui distingue les éléments :</p> <ul style="list-style-type: none"> >>>relevant d'une présence matérielle (matériaux, dimensions, fabrication) ; >>>caractéristiques d'un langage formel ; >>>indicateurs d'usages ou de sens. <p>Cycle 4 dégager les éléments constitutifs en termes de matériau, de forme, de sens et de fonction</p> <p>Lycée CHAMP HISTORIQUE ET SOCIAL Thématique « Arts et idéologies » * <i>L'art et la contestation sociale et culturelle</i> : formes (placards, satires, - caricatures, pamphlets, manifestes, docu-fiction, chansons engagées, tags, graffs, etc.)</p>	<p>Claude LEVEQUE <i>La nuit, pendant que vous dormez</i> - 2009 - Drapeau en soie noire sérigraphié par les Soiries Brochier (Lyon), édition 56/220 - 120 x 180 cm</p> 	<p>La présence des mots dans l'art n'est pas limitée à la seule peinture. Cette pratique n'est pas nouvelle, elle remonte au début du XXème siècle, mais on pourrait également dire que les phylactères qui ornent les peintures du Moyen Age en sont une autre forme. Dans ce second cas c'est le signifiant qui est privilégié, alors que quand Georges Braque colle un fragment de journal pour dessiner une pipe c'est la dimension plastique du papier imprimé qui est travaillée. La double vocation de l'écrit se retrouve dans l'œuvre de Claude Lévêque. <i>La nuit pendant que vous dormez, je détruis le monde</i> est une œuvre dans laquelle le texte à un fort pouvoir évocateur comme il est précisé dans le livret d'accompagnement, c'est « l'espace d'énonciation qu'est le texte » (programme de première enseignement obligatoire). La phrase dessine des ondulations qui traduisent une certaine hésitation. Les mots se détachent avec un fort contraste du noir de la soie, mais n'occupent cependant qu'une place infime dans la surface, ils sont comme murmurés. On pourra faire le rapprochement avec les codes graphiques utilisés dans la bande dessinée. Les couleurs, blanc sur fond noir, rappellent les néons auxquels Claude Lévêque à très largement recours. La technique de la sérigraphie est à rattacher à l'usage qu'en fait A. Warhol, mais il pose aussi la question de l'œuvre unique au même titre</p>

<p>Thématique « Arts, goût, esthétiques » <i>L'art et ses classifications</i> : catégories (mouvements, genres, types, etc.) ; découpages (baroque/ classique, ancien / moderne/ post – moderne, etc.); évolutions, relectures, etc.</p>		<p>que la photographie.</p>
<p>Cycle 3 Dégager d'une œuvre d'art, par l'observation ou l'écoute, ses principales caractéristiques techniques et formelles : - Identifier des matériaux, et la manière dont l'artiste leur a donné forme. - Retrouver des formes géométriques et comprendre leur agencement dans un tableau.</p> <p>Cycle 4 8. Les arts à l'ère de la consommation de masse (de 1945 à nos jours) » Réalismes et abstractions : les arts face à la réalité contemporaine.</p> <p>Lycée 2. CHAMP HISTORIQUE ET SOCIAL Thématique « Arts, mémoires, témoignages, engagements » * <i>L'art et l'histoire</i> : l'oeuvre document historiographique, preuve, narration (peinture, sculpture, cinéma, théâtre d'histoire, littérature de témoignage, musique de circonstance...). Les figures d'artistes témoins et engagés (oeuvres, destins). Thématique « Arts, goût, esthétiques » * <i>L'art, jugements et approches</i> : le concept de « beau »,</p>	<p>Marc BAUER <i>Attrition</i> – 2007 - 6 x (35 x 49 cm) - Crayon gris et noir sur papier</p> 	<p>Alors qu'au cours du XXème siècle on n'a eu de cesse que d'annoncer la mort de la peinture cela n'a jamais été le cas pour le dessin. « Est-ce, comme le fait remarquer malicieusement Emma Dexter, parce que le dessin était si insignifiant qu'il ne méritait pas d'être mentionné, ou bien le croyait-on déjà mort ? » (Emma Dexter <i>Vitamine D, Nouvelles perspectives en dessin</i> éditions Phäidon 2006, p8)</p> <p>« Dans l'histoire de l'art en Occident, le dessin a été considéré comme un élément essentiel de la formation du peintre ou du sculpteur. Il a toujours été l'outil le plus élémentaire de l'artiste, un moyen de concevoir et de préparer des œuvres sculptées ou peintes achevées. Ainsi que le dit le sculpteur Henry Moore : « Le dessin constitue un moyen de parvenir à une compréhension plus intime des objets et une façon, plus rapide que ne le permet la sculpture, de constater l'effet de certains essais ou expériences préliminaires. » Pourtant, le statut du dessin a toujours été problématique, car il était asservi aux autres arts, et associé à la préparation et à l'inachèvement. Cependant, en tant que procédé reconnu comme fondement de toutes les techniques et pratiques esthétiques, le dessin a toujours été extrêmement prisé. À la Renaissance, le terme italien disegno signifiait l'acte de donner corps à l'idée créatrice à l'aide de la ligne, par opposition à la couleur. Cette idée avait une dimension spirituelle (le dessin a toujours eu un côté miraculeux en soi). Léonard de Vinci le tenait pour une manifestation du divin, car il offrait un simulacre des œuvres de la création divine tout en étant une science. En outre, la pratique du dessin était pour les artistes la façon la plus utile de se former au contact de moulages de sculptures classiques. À Florence, au XVe</p>

sa relativité



siècle, les réunions informelles organisées par les artistes pour étudier les modèles antiques devinrent rapidement des écoles et des académies où les dessins d'anciens élèves tels Michel-Ange, Donatello, Masaccio et Uccello étaient conservés pour servir de modèles aux nouveaux venus. À partir du XVI^e siècle, de nombreux manuels fournissaient des règles fondées sur un ensemble de préceptes admis, ainsi que des informations sur l'anatomie, les proportions, la perspective et la géométrie, dont nous, Occidentaux (et au fil du temps, le monde entier) avons généralement utilisé et accepté les principes fondamentaux jusqu'au milieu du XIX^e siècle.

Si, depuis la Renaissance, de nombreux artistes ont pratiqué, prisé et reconnu les qualités propres au dessin par opposition à celles de la peinture et de la sculpture, le renouveau actuel de cet art marque peut-être le premier moment de l'histoire où les artistes peuvent le choisir comme procédé principal en étant sûrs que leur œuvre n'en pâtira pas. » (Opus cité p8)

Au cours du XX^e siècle, marqué par les avant-gardes successives, la notion même de dessin a subi une évolution remarquable et gagné une autonomie nouvelle. Le dessin – cette « probité de l'art », selon Ingres – jadis préalable et fondement des disciplines enseignées aux Beaux-Arts, passa du statut d'esquisse, de réflexion sur la forme, d'étude préparatoire, de notation rapide, à celui de création autonome, devenant lui-même sa propre finalité. Christian Boltanski par exemple dit du dessin qu'il est « lié à l'espace, à l'émotion. Il y a une définition très pratique du dessin : sur papier avec, sans doute, mine ou encre. Mais à partir de là il est extrêmement difficile de savoir où ça s'arrête, où ça commence, qu'est-ce que ça veut dire ? » (*Le dessin impossible de Christian Boltanski* – édition Buchet-Chastel, Les Cahiers Dessinés – 2010, p10) Pour preuve les formes très variées que peut prendre le dessin quand il empreinte au collage, au frottage, à la tache, à l'écriture, jusqu'à déborder des limites du support.

Document réalisé par Patrice Leray professeur correspondant culturel auprès du FRAC, permanence le mardi de 9h à 13h tel : 04 73 90 50 00 patrice.leray@ac-clermont.fr

📧 Ensemble adoptons des gestes responsables : n'imprimez ce courriel que si nécessaire !

